

ROMANDS INTIMES



Un extrait de la série *L'œil de l'amour* du Zurichois René Groebli, sensuel journal photographique tenu en France lors de son voyage de noces en 1952. René Groebli

Revue » Un numéro des *Moments littéraires* met à l'honneur les diaristes suisses, nombreux à s'épanouir dans l'ombre du monumental *Journal d'Amiel*.

Tenir un journal pour plonger en soi, se penser, annoter son existence ou la contempler à distance. Pratique de l'intime que nombre d'écrivains ont en partage, et particulièrement ici où Rousseau en rêveur et Benjamin Constant en secret ont fait figure de précurseurs. La Suisse romande, terreau propice à l'introspection?

Voire. Ni la «littérature romande» ni le genre diaristique ne se laissant enclorre dans une définition précise, difficile d'en juger. «Rien de plus protéiforme que le journal dit intime: les frontières en sont aussi incisées que celles de «l'intime», et que celles de l'individu lui-même...» note ainsi Jean-François Duval en introduction à un très riche numéro de l'élégante revue parisienne *Les Moments littéraires*. Reste que l'écrivain genevois y assemble les carnets de 23 auteurs, vivants pour la plupart, qui témoignent d'une évidente vitalité de l'écriture du soi au cœur secret de la vie littéraire romande.

Magma personnel

Plus de 300 pages souvent inédites réunies à l'enseigne de ce titre d'allure tutélaire: *Amiel & Co. La logique alphabétique* étant heureuse, c'est donc avec la plume d'Henri-Frédéric Amiel que s'ouvre ce volume (complété par un hors-série consacré à un pan lui aussi inédit de sa correspondance). Car Amiel, figure majeure de l'introspection en Suisse romande, a laissé un *Journal* hors norme, monument d'hypersensibilité et d'analyse psychologique déployé sur quelque 17 000 feuillets qui le feront accéder posthument à une grande célébrité. Nous

sont données à lire ici les entrées d'une dizaine de jours de septembre 1869. Notes d'abord calquées sur le paysage, puis rythmées par le déroulé des journées et des rencontres, toujours teintées de cette morosité, de ce romantisme dépité qu'on désignera du doux nom d'«amiélisme».

L'ombre de ce monument portera loin. «L'amiélisme pousse des ramifications jusqu'à nos jours», notait ainsi le critique Jean Vuilleumier en 1985 dans *Le Complexe d'Amiel* où il tentait de mettre au jour un réseau de filiations né de cet écrivain «quintessentiel de la littérature de Suisse romande». Son aura, évidemment, flotte au fil des extraits présentés à sa suite.

«Je ne me connais pas, je m'imagine»

C. F. Ramuz

Mais ce qui frappe avant tout, c'est leur extraordinaire diversité. Outre le très sensuel journal photographique que René Groebli a dédié à son épouse, ce sont ici des proses en mosaïques, fragments de conscience, récits de rêves ou creusets de la création, œuvres hésitantes et involontaires qui, librement, s'inventent à mesure que s'égrènent les jours.

«Mon incapacité de tenir vraiment un «cher journal» à la manière d'Amiel tient peut-être plus qu'à une pudeur, d'ailleurs légitime, à mon impossibilité quasi physique d'objectiver mon magma personnel», note Jean-Louis Kuffer. Magma dont beaucoup s'extirpent en portant leur regard sur le ballet du monde.

Plutôt qu'un simple sismographe des remous de l'âme, le journal devient alors mémoire de l'histoire (Duval dans le souffle de la perestroïka), compagnon de voyage (Douna Loup

en Syrie) ou chronique de la déroute (Jean-Pierre Rochat endeuillé de sa ferme). Et beaucoup s'y montrent à l'œuvre. C'est alors une passionnante plongée dans l'atelier du créateur: Jérôme Meizoz cherche la forme à donner à *Faire le garçon*, Noëlle Revaz façonne la vie tout en nouant un recueil de nouvelles, Ramuz s'échine à un roman qui ne verra jamais le jour.

Bien sûr, c'en est l'essence, l'art de consigner le présent et de le conjuguer au singulier est aussi une science de l'anecdote. Et des pertes séminales d'Amiel aux sourdes effusions d'un Roud, des inévitables recensions météorologiques aux souvenirs d'apéritifs mondains, tout épanchement n'est pas de meilleure eau... Mais les écrivains sont grands par leur manière de s'en élever, en un geste autobiographique tendu vers l'universel. Certains ainsi transfigurent le quotidien en poème ou en métaphysique, à l'instar de ces pages absolument remarquables signées François Vassali, écrivain rare que l'on découvre en véritable joyau de ce recueil.

Autant d'expressions du soi qu'on serait bien en peine, dans une perspective régionaliste, de rattacher à un hypothétique ethos romand... Peu importe, l'enjeu est ailleurs, le territoire est autre. «Je ne me connais pas, je m'imagine», note Ramuz un jour de septembre. Et tout, dans ces autobiographies en bourgeonnement, relève de cette fascinante invention d'un paysage intérieur. »

THIERRY RABOUD

» *Les Moments littéraires*, N° 43, *Amiel & Co. Diaristes suisses*, 336 pp.
» Hors-série, H.-F. *Amiel - Elisa Guédin, Correspondance 1869-1881*, 360 pp.



JEUNESSE

SMARTPHONE SANGLANT

Ados » Marie vient de perdre sa mère, grand reporter morte dans un banal accident de la route. Mais voilà qu'un jeune hacker la contacte et lui dit que cet accident n'en était peut-être pas un. Marie découvre que sa mère enquêtait sur une entreprise se vantant de lancer bientôt sur le marché le smartphone le plus éthique du monde. Or les conditions de fabrication de ce téléphone seraient loin d'être claires et il y aurait même un lien avec l'assassinat du père de Marie avant sa naissance. La jeune fille va reprendre l'enquête de sa mère pour en avoir le cœur net. Un thriller impossible à lâcher, basé sur la réalité de la situation en Afrique. A lire et faire lire mais attention: vous ne regarderez plus votre smartphone de la même manière. » CH

» M. Mazas, E. Urien, M. Causse et M. Jean-Préau, *Collectif Black Bone*, T. 1: *Coltan Song*, Ed. Nathan, 306 pp., dès 15 ans.



ACCRO AUX ÉCRANS

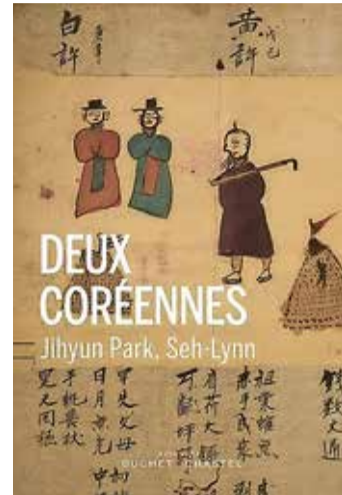
Enfants » Tous les copains de Nico ont accès à une tablette, un ordinateur ou un autre écran. Ils passent leurs soirées à jouer aux jeux vidéo et leurs journées à en parler. Nico se sent un peu exclu: ses parents ne l'autorisent à jouer que deux soirs par semaine. Il leur réclame une tablette pour son anniversaire mais, malgré son insistance, ils refusent. Il espère les convaincre mais quand ses copains commencent à s'endormir en classe et que la maîtresse s'en aperçoit, il comprend que ça sera compliqué. Un roman qui traite positivement du problème des écrans, un bon moyen d'aborder le sujet à la maison ou en classe et peut-être de trouver quelques pistes pour diminuer l'impact des jeux vidéo au quotidien. » CH

» Hubert Ben Kemoun, *Nico: Encore un écran!*, Ed. Nathan, 29 pp., dès 7 ans.



LES CHRONIQUES DE L'UNI

Deux Coréennes, une histoire



Document » «C'est normal que tu ne comprennes pas ce point, c'est parce que tu n'as pas vécu en Corée du Nord.» Sous la plume de sa compatriote plus chanceuse Seh-Lynn, Jihyun Park raconte un quotidien tragique: prostitution, famine, fuite vers la Chine, la Nord-Coréenne Jihyun se libère d'un triste passé. Seh-Lynn transcrit, dans un ton sans fioritures, la vie de cette Nord-Coréenne, Jihyun Park, rencontrée à Manchester lors d'une interview pour le film *North Korea: The Other Interview*.

Dans ce récit, la retenue dans l'écriture est à la fois due à une certaine pudeur, mais également

à un risque: les deux femmes en prennent un. Aussi bien la Nord-Coréenne qui dévoile les secrets d'un pays sous scellé, que Seh-Lynn, fille d'un diplomate sud-coréen, mettent leur vie en péril en dévoilant l'indicible. Certains chapitres suspendent le récit de Jihyun pour dévoiler les coulisses de l'écriture et le lien qui rapproche les deux femmes. Le point de vue du témoignage, ni politique ni étranger, est celui d'une citoyenne lambda qui grandit dans ce régime dictatorial, celui d'une fillette qui vit dans ce monde dangereux où la moindre erreur est punie sévèrement. Une famille trop riche, trop de riz dans les assiettes, une critique envers leur «Père»: tout devient danger en Corée du Nord. La naïveté et l'incompréhension de la jeune Jihyun sont rendues dans un style sobre et factuel qui raconte sa vie sans verser dans le misérabilisme ou l'indignation afin de laisser le lecteur découvrir sans fard le quotidien de Jihyun et sa famille.

Deux Coréennes est avant tout l'histoire d'un pays divisé qui tente de se réunir, comme deux vieilles amies trop longtemps séparées. » CAROLINE SCHWEIZER

» Seh-Lynn, Jihyun Park, *Deux Coréennes*, Ed. Buchet Chastel, 258 pp.

Avant l'explosion



David Dufresne signe son premier roman. Jean-François Paga

Roman » En Suisse, son nom ne nous évoque pas grand-chose. David Dufresne jouit pourtant d'une solide réputation en France: il est ce journaliste qui a recensé les violences policières dès le début du mouvement des gilets jaunes. Avant la parution de *Dernière sommation*, on ne connaissait de son travail colossal que des centaines de signalements adressés via Twitter au Ministère de l'intérieur. Ce premier roman qu'il publie dépasse le seul bilan statistique et factuel, donnant à son travail une nouvelle profondeur, plus humaine.

Dans *Dernière sommation*, Dufresne romance son travail, mêlant vérité et fiction et recourant à divers tweets, tags ou discours réellement prononcés pour documenter les violences. Etienne Dardel est son personnage principal, son double: un journaliste punk, récoltant des témoignages qui dérangent tout en s'efforçant à ne pas prêter

trop d'importance aux filatures et autres visites nocturnes dont il est la victime. D'autres personnages viennent aussi nourrir l'intrigue, qu'on ne saurait classer binairement entre gilets jaunes et forces de l'ordre. Les destins s'entrecroisent, les trajectoires sont plus subtiles qu'il n'y paraît, retorses parfois.

Dans une langue bien rythmée et incisive, s'agencent ainsi avec brio non seulement une œuvre documentée mais aussi la trame double d'un polar et d'un récit populaire national, où toutes les voix sont incarnées. Sauf une: manque celle que Dufresne n'a cessé d'interpeller dans ses tweets. La voix des décideurs politiques. » JONAS WIDMER

» David Dufresne, *Dernière sommation*, Ed. Grasset, 226 pp.



COLLABORATION Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. LIB